

*CONSEIL FÉDÉRAL*  
*Procès-verbal de la séance du 12 avril 1867*

1507. Politische Situation betr.

Politisches Departement, Vortrag v. 12. diess.<sup>1</sup>

Unter Bezugnahme auf die, die *gegenwärtige politische Lage* betreffenden, aus der Zirkulation zurückgekehrten Depeschen

a. des eidgenössischen *Ministers in Paris* v. 5., 7.<sup>2</sup>, 8.<sup>3</sup> u. 10.<sup>4</sup> l. Mts und der Telegramme v. 8.<sup>2</sup>.

b. des eidgenössischen *Geschäftsträgers in Wien* v. 4.<sup>5</sup> diess, beantragt das politische Departement:

---

1. *Reproduit en annexe.*

2. *Non reproduits.* Cf. E 2/466.

3. *Cf. n° 73.*

4. *Cf. n° 74.*

5. *Non reproduite.* Cf. E 2/466.



1. Im Falle des Ausbruchs eines Krieges zwischen Frankreich und Deutschland beobachtet die Schweiz gegen alle streitenden Mächte eine strikte und loyal gehaltene Neutralität.

2. Diese Neutralität muss, theils um der Schweiz selbst die nötige Sicherheit zu gewähren, theils den streitenden Mächten die Garantie zu bieten, dass dieselbe eine wirksame sei und mit allen zu Gebote stehenden Mitteln aufrecht erhalten werde, eine bewaffnete sein, um die Integrität und Unabhängigkeit des schweizerischen Gebietes gegen Alle zu wahren und den streitenden Mächten jeden Vorwand zur Benetzung derselben für ihre militärischen Operationen abzuschneiden;

3. sei, wenn die Situation unwiderruflich gemacht und ein Konflikt notorisch ist, — oder auch schon vorher, falls es angemessen gefunden würde, eine feierliche Neutralitätserklärung an die Mächte zu erlassen wie diess mit Vortheil anno 1859 geschah;

4. sei dem Herrn Kern in Paris auf seine obigen Mittheilungen zu erwidern: der Bundesrath sei mit ihm über die Haltung, welche er (der Bundesrath) einzunehmen habe, einverstanden; noch sei aber von keiner Macht irgend welche Eröffnung an ihn gelangt, welche eine Abweichung von seiner bisherigen Politik verlangt. Es dürfte daher gut sein, wenn Herr Kern auf die grossen Opfer hinweise, welche seit einigen Jahren von der Schweiz zur Verbesserung ihrer militärischen Kräfte gebracht und sie in den Stand gesetzt haben, die Unabhängigkeit ihres Gebietes respektiren zu machen. Die Schweiz werde daher nicht säumen, zur rechten Zeit die nötigen Massregeln zu ergreifen, um nach Umständen zu handeln.

5. sei das Militärdepartement zu beauftragen, einen Bericht und Antrag darüber zu hinterbringen, welche Massnahmen zu treffen seien, um das Personelle und Materielle unserer Armee in Fortsetzung der 1866 getroffenen Massregeln<sup>6</sup> in möglichsten Stand zustellen, und besonders darüber, was nach seiner Ansicht zu thun sei, um unverzüglich zu einer Anzahl von Hinterladungsgewehren und zur Beschleunigung der Erstellung der neuen Artillerie zu gelangen;

6. bezüglich der finanziellen Fragen enthalte sich das Departement für einmal bestimmter Vorschläge;

7. sei Herr Minister Pioda in Florenz einzuladen, dem Bundesrath auf möglichst verlässliche Weise über die politische Situation des Landes, bei welchem er akkreditirt, sowie darüber, was er bezüglich der Ereignisse, die sich vorzubereiten scheinen, erfahre, Bericht zu erstatten;

8. endlich regt das Departement die Frage an, ob es nicht an der Zeit wäre, ohne weiteres Zuwarten einen diplomatischen Agenten nach Berlin zu senden.

Nach obgewalteter Diskussion wurde beschlossen:

1. Der Bundesrath bestätige die Ansicht des politischen Departements, und es seien nach Antrag 4 u. 7 die angetragenen Schreiben an die Herren Kern in Paris und Pioda in Florenz zu erlassen;

2. sei der sub 6 beantragte Bericht vom Militärdepartement zu verlangen;

3. sei ad 8 ein schriftlicher Bericht des politischen Departements einzubringen; An die eidgenössischen Minister in Paris u. Florenz.

*Geheimhalten.*

---

6. Cf. n° 32.

12 AVRIL 1867

105

## ANNEXE

E 2/466

*Proposition du Président de la Confédération, C. Fornerod, au Conseil fédéral*

Berne, 12 avril 1867

## Confidentiel

Le Président de la Confédération Suisse croit devoir, à propos des dépêches parvenues au Conseil fédéral, de Vienne et de Paris<sup>7</sup>, sur la situation politique générale en Europe et de la dépêche reçue de M. Kern hier dans l'après-midi et datée du 10<sup>8</sup>, présenter les observations et propositions suivantes:

1. L'attitude à prendre par la Suisse dans le cas où une guerre viendrait à éclater entre la France et l'Allemagne est celle d'une neutralité stricte et loyalement observée envers les Etats en cause.

2. Mais cette neutralité doit, pour donner à la Suisse d'abord la sécurité nécessaire et aux puissances en cause la garantie que la neutralité sera effective, être armée et soutenue par toutes les forces dont on dispose. Si donc les circonstances le réclamaient, la Confédération suisse défendra et maintiendra par tous les moyens en son pouvoir l'intégrité et l'indépendance de son territoire, de façon à ôter à l'un ou à l'autre des belligérants tout prétexte d'élever des doutes à son égard, ou toute pensée d'utiliser notre territoire pour des opérations militaires.

3. Il y aura lieu, de l'avis du Département politique, au moment où la situation sera invariablement dessinée et où un conflit s'annoncera d'une manière notoire, si la chose ne paraissait pas ouvertement déjà auparavant, de faire une déclaration solennelle de neutralité qui serait communiquée aux puissances, ainsi que cela eut lieu avec avantage en 1859.

4. En attendant, le Département propose en réponse à la lettre de M. Kern, de lui faire connaître que le Conseil fédéral envisage, comme lui, l'attitude à prendre pour la Suisse et que d'ailleurs, il n'a été fait, de la part d'aucune puissance, aucune ouverture en vue d'engager la Suisse à entrer dans une autre politique. Il sera bon que M. Kern rende attentif aux grands sacrifices qui ont été faits depuis quelques années par la Suisse en vue de développer ses forces militaires et qui l'ont mise en mesure de pouvoir faire respecter l'indépendance de son territoire. Elle ne manquera pas de prendre à temps les mesures nécessaires à cet effet, pour agir suivant que les circonstances l'exigeront.

5. Le Département politique propose, en outre, de charger le Département militaire de présenter au Conseil fédéral un rapport sur les mesures qu'il estime devoir être prises pour mettre notre personnel et notre matériel aussi en état que possible, en continuant les mesures prises en 1866; et en particulier sur ce qu'il y aurait à faire, dans son idée, pour se procurer immédiatement une partie de fusils et chargeurs par la culasse et pour activer l'établissement de la nouvelle artillerie.

6. Moyens financiers, le Département ne propose rien pour le moment.

7. Il propose d'inviter M. Pioda, Ministre suisse à Florence, à renseigner, d'une manière aussi sûre que possible et suivie, le Conseil fédéral sur la politique du pays où il est accrédité et sur ce qu'il pense apprendre relativement aux événements qui semblent se préparer.

8. Le Département soulève la question de savoir si le moment serait peut-être jugé opportun d'envoyer un agent diplomatique suisse à Berlin, sans attendre à plus tard<sup>9</sup>.

7. Cf. n° 75, notes 2, 3 et 4.

8. Cf. n° 74.

9. Pour la décision du Conseil fédéral, cf. n° 75. Concernant la représentation diplomatique suisse en général, C. Fornerod s'exprima le 15 avril 1867 de la manière suivante: «Une certaine convenance politique voudrait peut-être que la Suisse allât plus loin et qu'appliquant la réciprocité, elle se fit représenter auprès de la plupart des Etats qui entretiennent chez elle des missions. Ce serait assurément bien vu; mais l'on sait généralement qu'eu égard à ses ressources modestes et à l'organisation de son administration politique, elle n'est pas dans la possibilité de faire pour sa représentation des sacrifices qui seraient hors de proportion avec ceux qu'elle fait en dedans. (...) Il nous paraît donc en résumé, au point de vue politique, et sans parler des avantages qu'offre, en tout état de cause, une représentation capable, intelligente et dévouée à son devoir, que la Suisse ne saurait se passer, aujourd'hui moins que jamais, d'organes diplomatiques auprès des grandes puissances appelées à jouer le principal rôle dans la situation présente.» (E 2/532).